

Prologue – Pression sanguine

— Bonsoir. Mary-Kay Wilmers, rédactrice en chef de la *London Review of Books*. *LRB*, pour les intimes. Et voici mon jeune et fidèle assistant, Scot Peacock. Nous vous sommes très reconnaissants de nous accueillir chez vous, Miss Swan. C'est un immense honneur que vous ayez choisi notre magazine littéraire pour votre première interview officielle. Depuis le temps que les lecteurs attendaient ça ! Je sais que vous n'avez que cinq minutes à nous accorder alors, si vous le permettez, je vais retourner ce sablier et nous pourrions commencer.

Allongée, nonchalante, sur ma méridienne de velours rouge, je caressais la couverture de mon dernier roman fantastique qui contenait les aventures trépidantes de mon alter ego, la petite Soal. Je signais de mon plus beau cygne avant de tendre le livre à la vieille journaliste aux cheveux cendrés et aux petites lunettes rondes.

— Je vous remercie, Miss Swan. Offrez-nous un scoop !

— Mary-Kay, vous ne vous embarrassez pas avec les préliminaires, j'aime ça...

La rédactrice en chef et son assistant esquissèrent un léger sourire.

— Je vais donc satisfaire votre curiosité : la petite Soal va faire une rencontre, très particulière, qui bouleversera sa vie à tout jamais...

— Vous avez piqué mon intérêt... Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur cette mystérieuse personne, sans trop dévoiler de l'intrigue ?

— La petite Soal va croiser, sur son chemin de vie, une jeune femme qui se nommait Nausicaa lorsqu'elle était humaine. Une nuit, cette dernière fut transformée en vampire par un certain Damian et elle a dû se trouver une nouvelle identité, car elle avait perdu la mémoire.

— Ah oui ?

— Désormais, elle se fait appeler Susylee Arwels. Elle est non seulement une vampire, mais elle a également hérité du don de sorcellerie, transmis par l'un de ses aïeux humains.

— Cette Susylee est donc une... sorcière-vampire ?

— C'est exact. Mais ce n'est pas tout ! Juste avant sa rencontre avec Soal, elle a appris qu'elle était aussi la *Clé*.

— La *Clé* ?

— Eh bien oui ! Celle qui sauvera le monde et qui redonnera l'équilibre à la balance des espèces !

Mary-Kay me regardait avec des yeux ronds comme des billes tandis que son assistant noircissait les pages de son petit carnet de notes.

— Waouh ! Tout un programme ! Lirons-nous comment elle compte s'y prendre pour sauver le monde ?

— Très bonne question, mais je m'en voudrais de *spoiler*...

— Allez, un petit indice ?

— Bon, d'accord... Soal va lui donner un coup de main pour retrouver les restes d'un membre de sa Famille vampire disparu trop tôt. Ce dernier, si Susylee parvient à le ramener à la vie, pourrait, d'après les Anciens, les fondateurs de sa Famille, lui être d'une aide primordiale dans le sauvetage du monde.

— Ah oui ? Au fait, je pensais que les vampires étaient immortels.

— Pas s'ils renoncent à l'immortalité...

— Pourquoi voudrait-on se passer d'un tel privilège ? Je vendrais père et mère pour devenir immortelle ! Quel gâchis !

— Je suis bien d'accord avec vous, mais bon chacun sa décision...

Mary-Kay laissa le sablier s'écouler quelques instants avant de rouvrir la bouche.

— Les lecteurs ont une question qui les taraude depuis fort longtemps.

— Ah oui ? Laquelle ?

— Soal va-t-elle enfin trouver l'amour ?

C'était à mon tour de sourire.

— Ne me dites pas que Soal et Susylee...

— Non ! Le cœur de Susylee balance entre les jumeaux Damian et Soriel Arwels, les pupilles du vampire qu'elle doit retrouver.

— Un triangle amoureux ! Les lecteurs vont adorer. Si je puis me permettre une dernière question, car je vois que notre temps est bientôt écoulé : dans quel pays ces deux jeunes femmes vont-elles nous faire voyager, cette fois-ci ?

— En Islande... Et je ne vous en dirai pas plus pour ce soir... Je vous remercie d'être venus jusqu'à moi. On va vous reconduire à la sortie. Je vous souhaite un bon retour et une belle lecture...

Extrait d'une interview imaginaire, ou non, de Zoe Swan, alias Nausicaa, alias Susylee Arwels, alias la Clé.

CHAPITRE PREMIER

Sans raison particulière, ma renaissance fut très violente cette nuit-là. Je m'étais réveillée en sueur et de très mauvaise humeur. Depuis, je tournais en rond comme un lion en cage, autour de ma méridienne de velours rouge de plus en plus élimée. Tout comme le roi de la savane, j'avais les crocs bien en avant, mais là, j'étais incapable de rugir. Pour apaiser ma rage intérieure, je décidai de noircir une ou deux pages d'un énième carnet en cuir relié, car mon MacBook Air était en révision. La poisse !

Tout allait de travers depuis quelque temps au manoir Arwels et je me sentais toujours aussi inutile et mise à l'écart des décisions familiales importantes. Avec les années, j'aurais dû m'y habituer, mais ce n'était pas le cas, alors j'enrageais de plus belle. La Famille m'avait tout de même attribué le rôle de la *Clé*, de la sauveuse de monde ! Visiblement, ce nouveau statut ne me conférait pas encore le droit d'intervenir. D'ailleurs, depuis mon retour du Vietnam, plus personne ne me parlait de ma future mission, à croire que tout le monde s'en fichait. Les Anciens se contentaient de me répéter que j'avais du temps devant moi et, qu'en attendant, je devais continuer de m'entraîner. Facile à dire pour eux.

Les préparatifs de notre départ pour l'Islande mettaient tout le monde à cran. Les chauffeurs des limousines ne savaient plus où donner de la tête. Chacun des membres de la Famille réservait une voiture au dernier moment et le pauvre responsable de notre parc automobile se retrouvait avec un casse-tête insoluble. Kaï aurait vraiment dû acheter des véhicules supplémentaires depuis le temps, mais bon...

Les cuisinières, quant à elles, étaient hystériques et les casseroles volaient de toute part. J'entendais notre nouvelle chef cuisinière hurler et vociférer depuis ma chambre, alors que son antre était à l'autre bout du manoir. Comme elle n'avait plus assez de sang frais pour nous concocter le repas du soir, elle était obligée de piocher dans les réserves surgelées et le patriarche Arwels n'apprécierait en aucun cas son manque de rigueur. Pour évacuer son stress, la chef s'en prenait donc à ses aides de cuisine. Cette inégalité de pouvoir entre les chefs et leurs subordonnés me donnait envie de vomir !

En fait, c'était la faute de mon grand ami Dafydd Arwels. Il avait, une fois de plus, oublié de rapporter le chargement de poches de sang frais que lui avait préparées sa copine urgentiste. Depuis quelque temps, le guérisseur de la Famille était du genre étourdi. Il était de moins en moins présent au manoir et son enseignement si précieux me manquait terriblement. J'étais de plus en plus souvent sujette à des sautes d'humeur et la sagesse de ses conseils en de tels moments m'aurait été fort utile. Y aurait-il de l'amour dans l'air ? Je me promis de lui poser la question si j'arrivais à l'attraper entre deux consultations...

Pour ma part, j'étais sous une pression maximale. En plus de la mission de la *Clé* que l'on m'avait attribuée, j'avais une épée de Damoclès au-dessus de la tête qui risquait bien de me traverser le cœur très bientôt si je ne réagissais pas assez vite. Lequel des jumeaux Arwels récolterait mes faveurs ? Comment choisir entre un amant passionné, fougueux et imprévisible et un autre sage, tendre et responsable ? Entre un tuteur bienveillant et un créateur Navigant ? La solution de facilité était de les évincer tous les deux. Mais en étais-je capable ? Normalement, dans ce genre de situation, il y avait toujours un plan B, mais j'avais beau me creuser les méninges, rien ne me venait à l'esprit. Peut-être que notre petit séjour en *terre de glace* me permettrait de rafraîchir mes ardeurs et de prendre la bonne décision.

Toute cette agitation m'avait ouvert l'appétit et je me dirigeai les cuisines pour chaparder une poche de sang. La chef cuisinière allait encore s'arracher un peu plus les cheveux, mais tant pis, j'avais trop faim. En chemin, je fus interpellée par un majordome droit comme un piquet arborant un air coincé qu'il avait dû apprendre dans une de ces écoles hôtelières suisses hors de prix.

— Je vous remercie Nestor, je prendrai l'appel dans le petit salon.

Nestor, quel drôle de prénom ! Je me souvenais d'un majordome, beaucoup plus vieux que le nôtre, portant ce même prénom dans les albums de *Tintin*. Cette bande dessinée, écrite par un auteur belge plutôt talentueux et controversé à cause de certaines de ses opinions politiques à la limite du racisme, m'avait séduite tant par les dessins que par les textes. Les parents de notre jeune employé ne se doutaient certainement pas de son futur métier à sa naissance ou alors ils avaient un *humour belge* plus que déplacé.

J'entrai dans le petit salon où je vis Gurvin et Dafoldy, les séducteurs Arwels, en pleine partie d'échecs. Les noirs étaient menaçants et les blancs peinaient à trouver une échappatoire. Dafoldy me lança un clin d'œil et je lui répondis par un baiser soufflé avec la main. Une fumée épaisse de stratégie et de cigare emplissait toute la pièce. Gurvin esquissa un léger sourire, la victoire était à lui. Il avait su profiter de la déconcentration de son adversaire pour le mettre échec et mat. Dafoldy, en bon perdant, serra la main de son opposant et me gratifia d'un salut bien bas en quittant la pièce. Gurvin ne tarda pas à le suivre. Il rassembla les pièces du jeu dans une petite poche en tissus soyeux, puis il plia le plateau en ivoire et déposa le tout dans une boîte en noyer, direction le vaisselier en acajou. Il m'embrassa sur le front avant de fermer la porte derrière lui. Je me retrouvai tout à mon aise pour répondre à l'appel de mon doux éditeur.

Je m'installai confortablement dans un fauteuil design des années 1970 en feutre orange, conçu par Leïna, l'ex-pupille de Soriel. Cette couleur me sortait par les orbites et le souvenir de cette fille, engendrée de force par Soriel, à la demande de Kaï, me glaçait le sang. Je n'avais plus jamais eu de ses nouvelles depuis qu'elle nous avait trahis au Vietnam. Où qu'elle fût, qu'elle y reste et ne croise plus jamais mon chemin, sinon je sentais que je serais capable d'enfreindre la règle numéro un du parfait petit vampire : *On ne tue pas ses semblables*.

— Victorian Gollancz ! Mon éditeur préféré !

— Mais, tu n'as que moi, ma très chère Zoe Swan !

— Serais-tu d'humeur taquine en cette nuit de pleine lune ?

— Oui. Je dirais même de très bonne humeur et cela depuis l'aurore. Je trépignais d'impatience de pouvoir t'annoncer la nouvelle...

Vic était surexcité et j'avais un mal fou à suivre son monologue qui partait dans tous les sens. Au bout d'un moment, je mis le holà afin de le calmer. Il prit alors une grande inspiration et me raconta à nouveau comment il avait décroché un partenariat plus qu'alléchant avec Apple. Leur nouveau dirigeant venait de proposer à Vic d'inclure tout son catalogue de livres numériques sur leur future plateforme de vente en ligne. Et ce n'était pas tout : en gratification, tout le staff de l'éditeur bénéficierait des produits de la firme à la pomme, en avant-première.

Cela tombait parfaitement bien, j'avais besoin d'un nouvel outil de travail et, en plus, la batterie de mon portable commençait à faiblir. Je passai donc à Vic ma double commande : un MacBook Air 13 pouces et un iPhone 6 dernière génération. Mon éditeur prit note de ma requête et me proposa de l'accompagner au pied levé pour le lancement de cette plateforme qui aurait lieu à Los Angeles dans deux jours. Oups ! J'avais oublié de le prévenir de mon road trip au pays des glaces.

— Vic, cela aurait été avec plaisir, mais j'avais déjà prévu des repérages en Islande pour mon nouveau roman. J'avais dans l'idée d'y envoyer la petite Soal, afin qu'elle trouve un remède à sa maladie et qui sait, le grand amour. Qu'en penses-tu ?

— Si tu me prends par les sentiments, je ne peux qu'acquiescer... Mais au fait, quand pars-tu ?

— Demain... Euh, j'aurais une autre requête...

— Ah oui ? Laquelle ?

Là, je devais la jouer fine avec mon cher éditeur. En effet, à cause de ces stupides lois qui régissaient notre vie d'immortels, les vampires ne pouvaient quitter leur territoire sans excuse valable. Le risque était immense pour les fuyards. Lorsqu'ils étaient capturés par des Traqueurs, ils étaient jugés sur le champ et la sentence était toujours la vraie mort. Bien entendu, Vic ne connaissait pas ma véritable nature et encore moins nos coutumes.

— J'aimerais que tu me rédiges un ordre de mission officiel pour mes deux assistants. Je sais, ils sont un peu procéduriers, mais je t'assure qu'ils sont les meilleurs dans leurs domaines...

— Deux assistants ! Rien que cela !

— En fait, l'un est spécialiste en culture islandaise et l'autre en médecine...

— Zoe, tu n'as jamais su mentir. Pourquoi ne me dis-tu pas directement que tu as besoin de mon consentement pour t'envoyer en l'air avec les jumeaux que j'avais rencontrés sur le tarmac de Heathrow à ton retour du Vietnam ?

— Vic, tu lis en moi comme dans un livre ouvert.

— Mais, c'est mon travail, ma belle romancière !

Nous éclatâmes de rire. Waouh, cela me faisait un bien fou. Je n'arrivais même plus à me souvenir de la dernière fois où j'avais ri aux éclats. Vic enchaîna.

— Es-tu certaine de ne pas pouvoir repousser ton séjour en Islande et venir avec moi à Los Angeles ? Je te promets d'être un parfait gentleman. Et le voyage est tous frais payés !

— Vic, tu es cruel ! Arrête de me tenter ! Je te rappelle que c'est toi qui m'as imposé le rythme de deux romans par an. J'ai besoin de ces repérages. Tu ne voudrais pas que je me parjure, n'est-ce pas ?

— Très bien, tu as gagné. Je te faxe cet ordre de mission pour tes deux amoureux, mais sache que tu plonges tête baissée dans un pétrin duquel tu vas avoir bien du mal à te sortir !

Mon cher éditeur venait de planter sa plume verbale en plein dans le mille et je n'avais rien à lui rétorquer d'intelligent. J'écourtai notre conversation avec un prétexte bateau, le repas familial qui m'attendait, et lui promis de l'informer de l'avancement de mon roman dès que possible. Vic me souhaita alors un très bon voyage et de beaux repérages au pays des créatures magiques et ensorceleuses. Il ne croyait pas si bien dire...

Je repris mon chemin en direction des cuisines et fis un petit stop par la salle à manger au cas où quelques plats auraient été déposés par avance. Zut ! Les chandeliers qui marquaient le début des festivités du dîner n'étaient pas encore allumés. J'arrivais trop tôt, rien n'était mis en place. Je pris alors une décision drastique : je mangerai en temps et en heure, comme tout le monde, et j'allais arrêter mes caprices de jeune vampire assoiffée pour me comporter comme une personne responsable. Une balade me permettrait certainement de passer le temps convenablement.

Je traversai le jardin d'hiver qui manquait cruellement d'entretien depuis que Dafydd ne s'en occupait que par intermittence. J'en profitai pour arracher les herbes mortes et arroser les fleurs. Voilà qui était mieux. Si les végétaux étaient capables de s'exprimer, j'étais persuadée qu'ils me remercieraient pour ce geste altruiste. Je me dirigeai ensuite vers les jardins extérieurs pour jouir de la fraîcheur hivernale et tenter de calmer mes crampes d'estomac.

La neige n'avait pas encore recouvert les parterres de fleurs, mais c'était pour bientôt d'après les météorologues. Derrière un bosquet de magnolia, je vis Soriel et Damian en grande discussion. Je me gardai d'ouvrir mes oreilles fines pour les espionner. Si j'avais appris une chose pendant mes cent deux ans de tutorat vampirique, c'était de tenir secrètes les conversations auxquelles nous n'étions pas conviés. Chaque fois que j'avais tenté ma chance comme espionne, je m'étais fait prendre au piège. Je rebroussai chemin pour aller me distraire dans le temple du savoir.

Je m'assis sur la banquette Chesterfield et feuilletai une revue qui traînait sur la table basse. Je savais très bien qui l'avait placée là et pourquoi. Franchement, *The Economist*, au saut du lit, c'était imbuvable. Si Dafron et Kaï pensaient bien faire et s'assurer que je me tienne au courant des affaires du monde des humains, ils auraient dû s'y prendre autrement pour me motiver. Je jetai la revue sur la table par dédain et sortis de la bibliothèque. J'étais à court d'idées et à part préparer ma valise, je ne voyais plus comment occuper le temps. Je retournai donc dans mes quartiers.

Lorsque j'entrai dans ma chambre, les filles, Rona et Jade Arwels, avaient étalé sur ma méridienne une garde-robe surprenante et peaufinaient les derniers détails. Un accessoire par-ci, un accessoire par-là. Pour une fois, le choix des coloris était sobre, dans les tons noirs et blancs en passant par toute une nuance de gris. Elles avaient aussi prévu tout un tas d'écharpes et de bonnets que je mis tout de suite de côté, car

ils piquaient et grattaient, je détestais ça. Par contre, les matériaux utilisés pour confectionner les vêtements étaient très intrigants : légers et chauds à la fois.

— Susylee, tu as remarqué la qualité de ce nouveau tissu ? Il provient d'une usine française spécialisée dans les vêtements industriels. Il est prodigieux ! Il double la performance de conservation de la chaleur par isolation thermique par temps froid.

— Ma chère Rona, tu oublies de dire qu'à l'inverse, il donne aussi une sensation de fraîcheur par évaporation de l'humidité par temps chaud.

— Oui, Jade, tu as raison, mais là ils partent en Islande et c'est l'hiver !

— Hey, les filles, ne vous battez pas ! Ces vêtements sont juste parfaits et j'en ferai bon usage comme d'habitude, c'est promis. Une fois encore, vous vous êtes surpassées. Vous êtes mes stylistes préférées !

Joignant le geste à la parole, je serrai Jade et Rona dans mes bras en guise de remerciements. Notre étreinte terminée, nous entamâmes une séance d'essayage dans la joie et la bonne humeur tout en nous abreuvant de milk-shakes rosés tout droit sortis de leurs réserves privées. J'engloutis mon verre à grandes gorgées. Ouf, il était temps, j'allais tomber d'inanition !

Les cancans fusaient dans tous les sens. Les filles avaient, tout comme moi, remarqué les absences répétées de Dafydd et elles pensaient aussi qu'il devait être amoureux. J'étais à la fois ravie pour lui et très étonnée, car je ne connaissais pas cette facette de son personnage. Les Anciens lui avaient interdit d'enfanter un nouveau vampire à cause de ses dons de sorcellerie qu'il aurait pu transmettre à sa progéniture, mais d'un autre côté, on ne lui avait pas interdit d'aimer... À mon retour d'Islande, je devrai organiser une petite rencontre pour voir de mes propres yeux de quoi cette urgentiste avait l'air.

La cloche sonna enfin le début du repas. C'était tant mieux, car j'avais toujours une faim de loup malgré mon encas. Je me sentais prête à dévorer tout ce qui se présenterait devant moi. Et je ne fus pas déçue. Mes éternelles gélamines colorées préférées ouvraient le bal des victuailles. Je me jetai sur la première chaise en entrant sans respecter l'ordre préétabli. De toute façon, Dafydd n'était pas là pour me tenir la main au cas où j'aurais eu une nouvelle envie subite de frapper un membre de la Famille qui m'aurait agacée.

Kaï et Dafron complotaient dans leur coin avec leurs esprits bien fermés. Les filles étaient assises l'une à côté de l'autre et n'arrêtaient pas de jacasser. Leurs créateurs, Gurvin et Dafoldy, arboraient des visages de complaisance puis se tournaient pour rouler les yeux en l'air. Très amusant. Malane vint se placer en face de moi avec son amoureux Blaaid à ses côtés. Ils ne se quittaient pas des yeux et je ne voyais pas leurs mains sur la table. Oxalyn s'assit à ma gauche en bout de table et son mari à ma droite. Grrr ! J'allais servir de tampon entre les deux. Mais quand arrêtaient-ils donc de se chamailler, ces deux-là ? Je savais que leur histoire était compliquée, mais tout de même, n'était-il pas temps de passer l'éponge et d'avancer dans le bonheur plutôt que de se pourrir la vie mutuellement pour l'éternité ?

Deux autres membres de notre heureuse Famille manquaient à l'appel : Soriel et Damian. Mais lorsque notre deuxième entrée, une sympathique soupe froide façon gaspacho épicée, se présenta devant nous, Soriel fit une arrivée très remarquée et les conversations en cours s'arrêtèrent net. Il portait un magnifique costume gris anthracite, avec pantalon, veste et chemise très seyantes, le tout confectionné avec les matériaux magiques des filles. J'étais ravie de voir qu'elles avaient continué à développer leur collection homme. Le succès les rendait amoureuses, à moins que ce ne fût le contraire.

Soriel s'approcha de moi avec un large sourire. Il inclina la tête vers Marlow afin qu'il lui cède sa place. La situation était embarrassante, mais Marlow ne s'en offusqua pas et prit la chaise d'à côté le plus naturellement du monde. Soriel me baisa la main avant de s'asseoir. Je ne trouvais rien de mieux que de sourire bêtement. Pourquoi tant d'honneur ? Avais-je gagné un prix ? Oui, celui de la parfaite idiote, semblait-il ! Encore une de ses manigances pour se faire valoir.

Soriel abusait de sa position d'ex-tuteur. Dafydd et Damian étant absents, il se sentait dans l'obligation de me tenir la main comme à mes premiers jours. J'enrageais et, heureusement, le plat principal, des saucisses de sang mi-tièdes accompagnées d'un coulis rougeâtre et légèrement sucré, arriva à point nommé. Je repris possession de ma main et mangeai avec appétit tout en laissant mon esprit divaguer. Les chandeliers dorés à l'or fin donnaient toujours cette impression de faste décadent que

j'aimais tant. Les cuisinières et les serveuses avaient fait de leur mieux pour pallier le manque de sang frais en décorant notre table de façon remarquable. On se serait cru dans un mariage. Les plus belles pièces du vaisselier se trouvaient là. Les couverts d'argent brillaient et les verres en cristal de Baccarat pétillaient.

Soriel posa le plus naturellement du monde sa main sur mon genou. Une sensation de plénitude s'empara de tout mon être. Je me sentais chavirer vers des rives qui ne m'étaient pas inconnues. Comment, après toutes ces années, continuait-il à me mettre dans un tel état ? J'en rougissais et Malane était trop loin de moi pour me tendre un mouchoir qui aurait pu dissimuler mon émoi. Si le dessert n'était pas arrivé à la seconde, j'aurais croqué Soriel tout cru.

Les serveuses déposèrent devant nous de magnifiques mini milk-shakes rosés. Comme si je n'en avais pas eu assez en encas, je me jetai dessus les deux mains en avant, comme aux premiers jours de mon arrivée chez les Arwels, mais cette fois-ci, sans aucune grimace. Par la même occasion, je me débarrassai de la main de Soriel qui devenait trop entreprenante. Il me fusilla du regard et je lui renvoyai un sourire de vainqueur satisfait. Je ne voulais plus me laisser mener par le bout du nez et encore moins par mes vieux démons. Je devais rester impartiale pour prendre la bonne décision, sans être influencée par de quelconques réminiscences sensuelles ou sexuelles. Soriel bouda dans son coin et entama une conversation profonde avec Marlow.

Le repas se termina dans le calme et un semblant de sérénité. Gurvin et Dafoldy, qui étaient pressés d'attaquer la belle aux échecs, me cédèrent volontiers leurs milk-shakes, car ils étaient allergiques au lait de vache. Par politesse, je demandai si quelqu'un voulait bien partager avec moi et ils refusèrent tous. Tant mieux, plus pour moi. Comme une goulue, j'enfilai dans mon gosier deux mini milk-shakes supplémentaires. Après ça, une petite sieste digestive, si chère à Dafron, m'aurait fait le plus grand bien, mais c'était sans compter sur une proposition bien alléchante que je ne pus décliner.

Les deux couples Malane-Blaanid et Oxalyn-Marlow invitèrent les autres membres de la Famille qui le désiraient à se diriger vers le dojo pour une démonstration de lutte islandaise appelée la *Glíma*. Les filles s'excusèrent en prétextant des retouches à effectuer sur certains de leurs vêtements et Soriel prit congé sans donner d'explication. Il ne restait donc plus que Kaï, Dafron et moi.

En 1908, lors des Jeux olympiques de Londres, Marlow et Blaanid avaient déjà organisé, en avant-première, ce genre de démonstration dans un gymnase, non loin du stade olympique. Ils avaient alors remporté un succès mitigé. Quatre ans plus tard, lors des Olympiades de Stockholm, une nouvelle présentation fut proposée dans le stadium. Cette fois-ci, ils étaient avec leurs compagnes arborant des tenues affriolantes. Cependant, cela ne suffit toujours pas à enthousiasmer les membres conservateurs du comité de sélection des nouvelles épreuves qui préférèrent garder ce sport en démonstration. Qui sait, un jour, les décisionnaires changeraient-ils d'avis ?

Les combattants s'excusèrent par avance, car ils n'avaient plus pratiqué cette lutte à haut niveau depuis Stockholm. En entendant que les jumeaux et moi nous envolions pour l'Islande, ils avaient repris l'entraînement depuis peu et souhaitaient, avant notre départ, partager avec nous un peu de leur ancienne passion. J'avais beau regarder avec attention leurs moindres faits et gestes, je ne voyais pas la différence avec les autres types de luttes. La *Glíma* ressemblait à une sorte de duel civilisé. Le combat débutait par le cérémonial du *salut de Glíma*. Les deux opposants se serraient la main, comme au tennis, et ils s'attaquaient en utilisant chacune des sept prises connues, avec leurs variantes autorisées par le règlement. À la fin du combat, ils terminaient par un nouveau salut.